

« Ce modèle est intrinsèquement prédateur et destructeur »

Une nouvelle ruée minière a lieu dans le monde, au nom de la transition énergétique. Une fausse solution et des politiques mensongères que décrypte la journaliste et philosophe **CELIA IZOARD**. **VANINA DELMAS**

L'urgence de lutter contre le changement climatique et de sortir du tout-pétrole est brandie comme un prétexte en or pour justifier le nouvel essor de l'industrie minière. Dans son livre enquête *La Ruée minière au XXI^e siècle*, Celia Izoard décrit avec acuité les ravages environnementaux de ces mines à ciel ouvert présentées comme « vertes », notamment celles de Rio Tinto et de Cobre Las Cruces, en Andalousie, région touchée par des sécheresses à répétition. Mais aussi le désastre social et humanitaire, comme au Maroc, dans la mine de Bou-Azzer où les mineurs travaillent comme des forçats, au contact de polluants, pour sortir des tonnes de cobalt, indispensable aux véhicules électriques.



DR

Pourquoi la production minière a-t-elle doublé au cours des dernières années dans le monde et ne cesse-t-elle d'augmenter ?

Regardons autour de nous : toutes les productions augmentent, les appareils électroniques, les avions, les satellites, les infrastructures électriques, la 5G, les caméras, les écrans publicitaires... Nous vivons un déferlement d'objets qui consomment des minéraux, que ce soit pour fabriquer des couleurs, des composants électroniques, des câbles électriques. L'aéronautique et l'aérospatiale, par exemple, sont des secteurs basés sur l'extractivisme. Airbus, qui produit 700 avions par an, est l'une des sociétés les plus consommatrices de métaux au monde. Dans un A380, vous avez 80 tonnes d'aluminium-lithium, 18 tonnes de titane, etc.

Quant au secteur du numérique, c'est un véritable gouffre pour les métaux, en particulier les data centers. Chacun de ces immenses entrepôts remplis de serveurs contient des milliards de composants qui contiennent chacun des dizaines de métaux différents, utilisés en alliages sous forme de trace, donc irrécupérables. Par exemple, dans une petite puce, vous trouverez de l'arsenic ou de l'or, disséminés à l'échelle du microgramme, parfois du nanogramme. De plus, pour éviter les pannes, les entreprises du cloud comme Amazon renouvellent ces serveurs tous les trois ans et doublent l'alimentation électrique en stockant des tonnes de batteries qui contiennent donc du lithium, du cobalt, du manganèse, du graphite, du nickel, etc.

Comment s'est imposée l'idée que les mines sont le prix à payer pour réussir la transition énergétique ?

Le monde de l'entreprise a interprété l'accord de Paris sur le climat à sa façon, c'est-à-dire en considérant que la baisse des émissions de GES ne devait en aucun cas affecter la croissance, mais qu'elle pouvait être l'occasion de créer un nouveau marché de l'énergie en développant à toute vitesse les technologies dites bas carbone. Comme ces technologies sont intensives en métaux, en particulier la voiture électrique, l'industrie minière s'est engouffrée là-dedans avec le concept de « métaux pour la transition ». En 2017, la Banque mondiale a lancé une campagne en partenariat

Votre livre *La Ruée minière au XXI^e siècle. Enquête sur les métaux à l'ère de la transition (1) déconstruit les mythes concernant l'industrie extractive, notamment l'idée que les mines appartiennent au passé. Vous montrez qu'il n'y a jamais eu de rupture. Comment s'est passée cette continuité ?*

Le capitalisme industriel est fondé sur l'extraction de minéraux et la maîtrise des hautes températures que nécessite la métallurgie, et cette dépendance n'a cessé de s'amplifier. À la fin du XVIII^e siècle, l'alliance du fer et du charbon a permis l'émergence des forces productives et de ce mode de vie qui menace aujourd'hui les conditions d'habitabilité de la planète. Le boom de l'après-guerre a engendré un changement d'échelle monumental : nous sommes passés des mines souterraines à la généralisation de la mine à ciel ouvert. Ce modèle d'extraction ultra-mécanisé a permis de disperser les mineurs, cette masse de travailleurs qui, en s'unissant, avait réussi à acquérir des droits qui sont ensuite devenus la base des régimes de protection sociale dans plusieurs pays.

Dans les mines d'aujourd'hui, chaque jour, ces gigantesques machines sortent des centaines de milliers de tonnes de roches, qui sont broyées et trempées dans des bains chimiques. Les mines recrachent des boues toxiques, des dizaines de milliers de tonnes de résidus qui remplissent